Le Grand Hôtel - Home Arménien

Le Grand Hôtel en 1880 et en 1888

Le boulevard Lyautey se nommait jadis Boulevard du Grand Hôtel et nous y arrivons.

Inauguré en 1880 le *Grand Hôtel* peut être considéré comme le premier bâtiment susceptible d'accueillir les nouveaux hivernants soucieux de trouver à Saint-Raphaël des conditions climatiques favorables pour passer un hiver agréable loin de leurs frimas habituels. C'est la Société anonyme du Grand Hôtel dont Félix Martin est Président du Conseil d'Administration qui sollicite Laurent Vianay pour la construction de l'établissement.

La première gérance est confiée à M. Parera également gérant du Grand Hôtel du Luxembourg et de Castille à Marseille. Ce double emploi l'oblige à quitter son poste raphaëlois et il est remplacé par M. Bofils très habile et plein de tact selon le journal ***Le Var*** du 16/12/1880. Toutes les manifestations importantes chères à l'aristocratie se déroulent au Grand Hôtel : du repas clôturant une chasse au renard au banquet pour l'inauguration de l'éclairage électrique des rues ou les festivités de la Saint Pierre : concert et grand bal le soir.

En octobre 1887, M. Febvre, Sociétaire de la Comédie française, Jean Aicard, le célèbre auteur de Maurin des Maures, s'installent au Grand Hôtel pour la période hivernale. En 1888 devant l'afflux des étrangers, les actionnaires du Grand Hôtel décident l'agrandissement du bâtiment ; un pavillon et une aile dans le même style que le bâtiment primitif sont construits. En 1891 la gestion est assurée par William Wagner, maître d'hôtel.

En 1920 l'hôtel est racheté par M. Raoul Couttet, également propriétaire d'un grand hôtel à Chamonix. Ainsi la clientèle majoritairement britannique passe l'hiver à

Saint-Raphaël avant de retrouver les joies de l'alpinisme naissant dans le massif du Mont Blanc.

De nombreux russes s'installent au Grand Hôtel avant que les Allemands ne réquisitionnent le bâtiment pendant l'Occupation.

De 1947 à 1954 l'hôtel abrite le cercle Mess des Officiers pendant la guerre d'Indochine. En 1958 l'hôtel est vendu à un comité Franco-Arménien pour la création d'une maison de retraite qui est mise à la disposition du Haut Commissariat des Réfugiés en 1959. Celui-ci la confie à l'Association Arménienne d'Aide Sociale. Propriété de la fondation Gulbenkian elle abrite alors le Home Arménien pour des résidents réfugiés Russes et Arméniens.

Une réhabilitation complète est entreprise de 1990 à 1992 et la maison de retraite accueille maintenant des pensionnaires de toute origine avec une majorité de Raphaëlois et de Fréjusiens.

L'architecture de l'ensemble des pavillons est très néo-classique et on y retrouve les choix essentiels de l'architecte de la ville de cette époque, Vianay. Les pavillons en saillie sont encadrés de pilastres encastrés avec cannelures et bossages au rez-de-chaussée, bossages au 1er étage et cannelures au 2ème étage. Les chapiteaux ioniques à cornes sont identiques à ceux présents à la villa des *Myrtes* de Vianay également. Les portes en plein cintre sont ornées d'un médaillon chargé de fleurs tandis que les fenêtres sont encadrées de moulures. Les balcons reposant sur des consoles à volutes sont protégés par des ferronneries finement ouvragées qui n'ont pas changé. Chaque sommet de pavillon se termine par un fronton en ailerons qui encadre une fenêtre pendante dans une toiture à la Mansart où les tuiles arrondies et vernissées sont de même type que celles de la villa *Roquefeuil*.

Le dernier étage modifié ultérieurement ne respecte pas le style général du bâtiment.

« Le village de Saint Raphaël qui commence à faire parler de lui, a pris part tout entier à l'inauguration du Grand Hôtel qui doit ouvrir pour lui une ère de prospérité nouvelle. Ce magnifique hôtel a été édifié par une société d'actionnaires qui en apportant des capitaux nécessaires à sa construction, n'ont eu comme mobile que le désir d'être utiles au pays auquel ils sont profondément attachés.

Le vestibule tout en marbre, les vastes corridors, les chambres spacieuses, le bel escalier, la salle à manger superbe et son plafond en forme de dôme décoré de peintures à fresques, les tentures en vieille tapisserie sur les murs sont en harmonie avec la situation splendide de l'édifice dominant l'admirable rade de Saint-Raphaël.

Le grand banquet du midi a regroupé les représentants de la presse parisienne, marseillaise et niçoise et les personnalités locales, Félix Martin, Président du conseil d'administration, les peintres Guillaume de Chiffreville et Hardon, M. de Saint Amant, ingénieur en chef du Var, les docteurs Lagrange, Mireur, Giraud, M. Breuil…

Félix Martin remercie l'architecte Vianay et l'entrepreneur Quintaret tandis que l'ingénieur Pierre Aublé, au nom de la colonie étrangère s'associe à l'expression des sentiments de prospérité.

Alphonse Karr, absent, a fait parvenir une lettre où il félicite le Maire et ses adjoints pour leur activité, étant persuadé que la notoriété, l'agrandissement et la fortune de notre chère et charmante patrie de Saint-Raphaël sont bien engagés mais espère que la ville ne paie pas trop cher ces nouvelles destinées et qu'elle ne perde pas « s*on ancien calme et son innocent bonheur* . »

Cette magnifique journée s'achève par un concert et un bal dans la grande salle à manger.

Article de Ligure dans ***Le Var*** du 11/03/1880